

XX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Pour ceux qui t'aiment, Seigneur, tu as préparé des biens que l'œil ne peut voir : répands en nos cœurs la ferveur de ta charité, afin que t'aimant en toute chose et par-dessus tout, nous obtenions de toi l'héritage promis qui surpassé tout désir.

LECTURES

Jr 38, 4-6.8-10

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

Psaume 39 (40), 2, 3, 4, 18

R/ *Seigneur, viens vite à mon secours !*

- D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.

- Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas.

- Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu.

Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le Seigneur.

- Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi.

Tu es mon secours, mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas !

He 12, 1-4

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

Lc 12, 49-53

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accepte, Seigneur notre Dieu, ce que nous présentons pour cette eucharistie où s'accomplit un admirable échange : en offrant ce que tu nous as donné, puissions-nous te recevoir toi-même.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Par cette eucharistie, Seigneur, tu nous as unis davantage au Christ, et nous te supplions encore : accorde-nous de lui ressembler sur la terre et de partager sa gloire dans le ciel.

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, dimanche 14 août 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Pour ceux qui t'aiment, Seigneur, tu as préparé des biens que l'œil ne peut voir », avons-nous dit dans la Prière d'Ouverture. Le Royaume que le Seigneur constitue, ce bien suprême qu'Il nous prépare, est effectivement discret aux yeux de la chair, et même plutôt paradoxalement. Dans la nuit de Noël, nous avons accueilli Jésus sous le titre de ‘Prince de la Paix’, et voici qu'Il nous annonce, dans l'évangile ce matin, qu'Il n'est pas venu mettre la paix sur la terre, mais bien plutôt la division. Cette division visible est cependant la conséquence d'une unité invisible, plus profonde, à laquelle nous sommes appelés. Jésus veut en effet nous inviter à prendre parti pour Lui, pour Son Royaume, au détriment de tout autre lien, même des liens familiaux – c'est le sens de l'image qu'Il emploie. L'entrée dans Son Royaume, notre communion à Son Corps, par l'Esprit-Saint, entraîne une désunion qui peut avoir un aspect visible, social. Car c'est à l'esprit du monde que nous devons renoncer, quoi qu'il nous en coûte – et même si nous devons affronter l'incompréhension de nos proches.

« Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » Ce feu de l'Esprit Saint fait l'unité de l'Église, en réunissant ce qui était jadis incompatible : tant les Juifs que les païens sont appelés à participer au même Corps, le mur de la haine qui les séparait a été abattu, nous dira saint Paul. Pour ceux qui restent dans leur petit monde, Jésus sera à jamais une pierre d'achoppement : scandale pour les Juifs, et folie pour les païens. L'Esprit-Saint seul révèle l'immense

sagesse de la Croix, le bien incomparable que Dieu donne à l'humanité dans le Corps de l'Église, constitué à partir du Cœur du Christ.

« Pour ceux qui t'aiment, Seigneur, tu as préparé des biens que l'œil ne peut voir. » Nous tenons fermement, par la foi, à la réalité de ce Royaume dans lequel Dieu nous a introduits, même si ce que nos yeux voient aujourd'hui, c'est la contradiction, parfois même la persécution. « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise [...] toute la population. » La persécution endurée par le prophète Jérémie dans la première lecture laissait déjà présager celle du Christ – et celle de tant de croyants qui osent, à Sa suite, proclamer l'évangile dans toute sa radicalité, quitte à se faire rabrouer pour leurs 'jérémiades'.

Dans ce contexte, l'encouragement de l'épître aux Hébreux est bienvenu, en nous incitant à toujours recentrer notre regard sur le Christ. « Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus. » Nous ne sommes pas seuls dans ce combat, même si la nuée de témoins qui nous sont unis est dispersée dans l'espace et dans le temps. Nous sommes déjà nombreux à être unis au Christ, Lui qui est à l'origine et au terme de notre foi. Et nous pouvons déjà témoigner, avec tous les saints, de la puissance qu'Il déploie dans notre vie, de la puissance de Sa vie unie à la nôtre. « Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. »

Le Seigneur est ressuscité, Il est à jamais victorieux du mal et du péché et nous Le rejoindrons un jour : telle est notre espérance ; mais dans la lumière de cette victoire, nous ne cessons pas de considérer Sa Passion, source de notre courage ici-bas. « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché, » disait encore la lettre aux Hébreux. Nous pourrions nous laisser toucher par cette remarque à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, à chaque fois que le Sang du Christ coule pour nous par le Sacrifice de l'Autel. Jésus a souffert une fois pour toutes, et nous Le rejoignons dans Son offrande ; accueillons dans cette célébration la révélation renouvelée de Son amour, qui va jusqu'à l'extrême, et qui attend que nous nous unissions à Lui pour nous donner Sa force. Ainsi nous deviendrons dès aujourd'hui une vivante offrande à la gloire du Père, ainsi nous goûterons les prémices de « l'héritage promis qui surpassé tout désir. » Fidèles à l'amour du Christ, sur le champ de bataille, nous serons déjà tout remplis de la joie du Royaume, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +